

l'enlacer dans les liens de sa divine charité. Tel est l'heureux sort d'une âme en prières aux pieds de Jésus dans le très Saint Sacrement. Elle y trouve une paix inaltérable, un bonheur incompréhensible et la vie. Elle puise, dans ce trésor de l'Eucharistie, des lumières propres à l'affermir dans sa foi, des consolations qui l'aident puissamment à ranimer son espérance et à augmenter de plus en plus son amour envers Jésus."

Au cours de sa dernière maladie, incapable de monter les escaliers qui conduisaient à l'oratoire, pour aller faire avec ses frères sa méditation devant le très saint Sacrement, ce modèle des adorateurs priaît le frère infirmier de l'y transporter, ce que celui-ci faisait de bonne grâce.

Pénétré de la haute dignité du sacerdoce, le Père Alfred s'acquittait de ses fonctions à l'autel avec une ferveur vraiment angélique et observait les moindres rubriques. Parvenu au dernier degré de la phthisie, il put cependant célébrer le saint sacrifice jusqu'au dernier jour de l'octave de l'Assomption, soit un mois avant sa mort, bien qu'avec mille difficultés. Et, quand cette dernière consolation lui fut enlevée, il assista à une messe dite à la chapelle de l'infirmerie et reçut chaque matin le Pain de Vie. Bien que ses jambes fussent très enflées, jamais il ne reçut son Hôte divin autrement qu'à genoux.

La veille de sa mort, comme on lui demandait quelle grâce il voulait qu'on sollicitât pour lui, à cette messe pendant laquelle il devait communier pour la dernière fois, le doux martyr répondit avec une résignation touchante : "La volonté de Dieu."

Son existence tout entière s'était écoulée dans l'accomplissement de cette volonté sainte, de quelque manière qu'elle se manifestât ; ainsi mourut-il en prédestiné, peu après avoir chanté de toute la force de ses poumons, le *Magnificat*. "Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur..."

MARIE AYMONG.

